

Main dans la main



S O M M A I R E :

La jeunesse face à nos handicapés :

Introduction.

Premiers contacts : les collégiens de Sion

: la jeunesse paroissiale de Sierre.

: les étudiants en médecine de Genève.

Nouvelles :

Exposition de peinture.

Classe d'été 1970.

Première Communion à Martigny.

Annonces et divers.

* * * *

INTRODUCTION

A l'occasion des journées nationales de novembre 69, l'association des parents décidait d'ouvrir les portes de l'école la Bruyère et des ateliers à toutes les personnes désireuses de connaître nos enfants, leurs problèmes, leurs possibilités.

Nous avons eu l'heureuse surprise de voir arriver un groupe d'étudiants du collège de Sion accompagnés de leur professeur. Tout de suite, ils ont établi un dialogue très sympathique avec nos enfants, les aidant à terminer un jeu, s'intéressant à leurs questions, répondant à leurs gestes d'amitié.

Une discussion très intéressante suivit. Des questions surgirent, et chacun repartit avec une documentation importante. Quelques temps après, je reçus un rapport détaillé, dont vous lirez de nombreux extraits dans ce numéro. Je voudrais, à travers cette introduction, remercier très chaleureusement ces jeunes gens pour l'intérêt qu'ils ont manifesté à l'enfance inadaptée. Cet intérêt s'est d'ailleurs concrétisé, un jeudi après-midi, alors que ces étudiants accompagnaient nos enfants à Anzère pour une après-midi de luge.

Mais les étudiants de Sion ne furent pas les seuls à prendre contact avec nous. A la même période, l'école normale des jeunes filles recevait un groupe d'éducatrices et moi-même, pour leur parler de notre travail, et leur présenter nos enfants à travers des diapositives. Cet échange de vues très sympathique, permit à toutes les jeunes filles qui le désiraient de se renseigner sur ce problème.

Vint le Noël de nos ateliers. Cette année, un groupe de jeunes de Sierre avec leur aumônier, Monsieur l'abbé Gilbert Zufferey avait préparé une soirée, pour nos jeunes et leurs parents. Ce fut une rencontre, une soirée véritablement communautaire autour du sapin de Noël dressé dans la salle paroissiale de Ste-Croix. Quelle joie dans tous les regards !

Tout le monde se sentit enrichi par cette soirée... Mais un de ces jeunes vous fait part de son expérience dans ce numéro.

A travers ce bulletin, nous voulons d'abord remercier tous ces jeunes bien sûr, les féliciter, ils ont transmis leur enthousiasme, leur amitié à nos enfants, à leurs parents, leurs éducateurs, et c'est un précieux appui. Mais nous aimerions aussi leur demander de continuer à nous aider, notamment dans l'organisation des loisirs de nos jeunes handicapés.

A l'atelier, on travaille toute la semaine, mais les jours de congé ? Ne pourrait-on pas songer de temps en temps à une après-midi de ski, de cinéma, de musique, à l'organisation d'un pique-nique en montagne... Un groupe d'étudiants en médecine réalise ce programme de loisirs à Genève depuis bientôt deux ans, à la grande satisfaction de tous. Jeunes du Valais, étudiants, apprentis, membres de groupements divers, nous aiderez-vous à organiser les loisirs de vos camarades moins favorisés ?

Ce bulletin voudrait être un appel. Que tous ceux qui s'intéressent à cette action téléphonent à notre secrétariat, au no (027) 2 87 43. Nous espérons pouvoir compter sur votre générosité pour aller de l'avant. D'avance merci !

S. REICHENBACH

L'HANDICAPE MENTAL

- EXTRAITS -

Rapport effectué par la classe philo A lors des journées nationales (10-11-12 novembre) pour l'arriération mentale.

Une visite à l'école la Bruyère et à l'atelier de tissage de Sion.

* * *
* * *

Les petites têtes se sont levées tandis que nous pénétrions dans les modestes salles aménagées pour les enfants mentalement handicapés. Nous sommes à l'institut "La Bruyère" de Sion. Madame Reichenbach, la directrice, nous a obligeamment reçus. Son sourire cordial nous a tout de suite fait comprendre la sympathie qu'elle nous manifestait déjà. Des jeunes prenaient conscience du grave problème de l'enfance mentalement handicapée et cela ne pouvait que réjouir une femme dont la vie est entièrement vouée à ces êtres si chers.

Une petite mongoloïde a crié : "Hé ! salut toi ! !" Elle a serré la main de l'un d'entre nous, puis d'un autre et d'un autre encore. Nous y avons tous passé. A elle seule, la fillette a réussi à nous débarasser de cette pierre que nous avions dans le coeur, de cette émotion cachée qui précédait la visite.

Nous avons regardé ces enfants qui s'appliquaient à remettre au bon endroit les cartons représentant différentes figures. Certains d'entre nous les ont même aidés. On s'est très vite aperçu que ces enfants étaient des écoliers comme les autres, heureux que l'on s'occupe d'eux. Ces yeux malicieux, nous les avons déjà rencontrés sur d'autres visages.

Les quatre petites salles groupant environ 35 à 40 enfants ont été passées en revue. Nous sommes à présent dans le bureau de la directrice. Papiers et livres s'amoncellent sur la grande table. Une vieille armoire se dresse branlante dans un coin. Un bref regard autour de moi et j'ai compris que les fonds doivent manquer. Je me souviens des locaux exigus que je viens de visiter. Les handicapés étaient groupés dans des salles qui ne répondaient certes pas aux exigences de notre monde moderne. J'ai pensé alors que la construction de notre nouveau collège pouvait attendre encore un peu. J'ai espéré pendant un moment que l'on édifierait vite ce qui pressait à ces enfants.

Madame Reichenbach a gentiment répondu à nos questions. Nous avons évoqué les causes de l'arriération mentale. Mais l'handicap peut être décelé assez tôt. Cela permet de suivre l'enfant dans son évolution, de lui donner l'éducation et la scolarisation qui conviennent à son état.

Le rôle des parents a été évoqué, puis celui de la société : Certes, il n'y a pas si longtemps, l'handicapé était considéré comme un "rebut de l'humanité", voire même une malédiction due à je ne sais quelle superstition. Dieu merci, les temps ont changé. De même que l'on s'est aperçu qu'il n'est plus honteux d'avoir une rougeole ou une jaunisse, des sentiments plus généreux, plus humains ont remplacé ces estimations barbares.

Aussi on ne peut qu'encourager les parents de ces petits handicapés. Il est de notre devoir à nous jeunes et aussi aux adultes qui ne connaissant pas ce grave souci, de témoigner une compréhension immense à ces familles que la nature a marqué de son sceau. Car si le problème ne concerne que certains pour le moment, il en touchera encore bien d'autres. Votre fils, leur enfant sera peut-être un jour désigné par le destin. Vers qui irez-vous alors, si vous vous êtes constamment désintéressés de cas qui sont tout simplement tristes mais remédiables.

Nul doute que les regards attendris, les gestes humains d'une société dite généreuse trouveront une compensation énorme dans les yeux de ces enfants, dans le bonheur de ceux à qui le Créateur a donné, sinon un esprit normal, une sensibilité extrême.

La scolarisation :

J'ai parlé de l'éducation. J'ai souligné qu'elle ne dépendait pas seulement des parents de l'handicapé, mais aussi de tout son entourage. Vient ensuite l'heure grave où tout gosse saisit son sac d'école et prend le chemin de la grande maison blanche. Aucun doute qu'il ne s'épanouisse au milieu des camarades de son âge.

J'ai mentionné plus haut ces cartonnets que les handicapés essayaient de placer au bon endroit. Cela m'amène à parler des méthodes employées par le corps enseignant de l'école "La Bruyère" à Sion. Les moyens employés sont des plus modernes. Ils m'ont paru très bien répondre à ces nouvelles méthodes d'enseignement dites audio-visuelles.

Comme dans toutes les écoles enfantines, les handicapés suivent une certaine voie. Celle-ci va s'amplifiant, se modifiant, s'encombrant même quelquefois de semblants d'embûches que les gosses essayeront d'éviter. Le travail qu'on leur demande se présente sous forme de jeux. Ils correspondent au stade d'évolution de l'élève. En général, les enfants s'y appliquent volontiers. Il est attendrissant de voir toutes ces petites menottes tâtonner, palper, saisir et placer l'objet à la place voulue sous l'oeil attentif du professeur. Et le soir, lorsque la cloche a sonné, quelle satisfaction pour le petit être que de montrer à ses parents, le dessin, le calcul, la dictée qu'il a effectuée en classe comme tous les garçonnets de son âge.

Je ne veux pas insister sur les questions de solidarité envers les handicapés. Cependant, je pense qu'un milieu approprié est nécessaire à leur plein épanouissement. Or on se mouvait avec force difficulté à la Bruyère le lundi 10 novembre!... Et malgré l'effort accompli durant ces dix dernières années, l'édification de centres modernes et mieux adaptés aux exigences actuelles se fait fort attendre.

Lorsque la charpente des nouveaux locaux se dressera au milieu d'une verte campagne, alors nous apparaîtra plus proche l'intégration du déficient mental dans une société qui se trouve de plus en plus happée par le matérialisme.

L'intégration de l'handicapé dans la société.

Une fois finies ses études élémentaires, il faut penser à placer le déficient mental dans la vie...

Je pense que l'handicapé ne doit pas être pris et placé individuellement dans telle ou telle association productrice. Lui et ses collègues constitueront un cadre bien déterminé de notre société. Ces êtres déficients nécessitent une attention constante même à l'état d'adultes. Des personnes compétentes, les comprenant mieux seront mises à leur disposition. On arrivera par ce procédé à des résultats positifs.

Quel est notre devoir à nous tous en face de ce problème de l'enfance mentalement handicapée ?

- C'est d'abord je pense une prise de conscience de notre position et de tous les avantages dont nous bénéficions.
- C'est ensuite une orientation, une inclination vers le problème des parents de ces petits diminués et d'eux-mêmes.
- C'est enfin une collaboration sinon matérielle, au moins spirituelle à l'effort accompli actuellement en vue de l'amélioration de leur état.

Il y a quelques jours, les auteurs de l'article ci-dessus, remettaient discrètement une enveloppe à notre secrétariat, avec une simple et touchante mention: " En souvenir de notre ami Jean-Albert Florey, décédé tragiquement en montagne ". Le contenu de fr 170.-- pour leurs petits amis de l'école "La Bruyère". Nous avons été profondément touchés par ce geste et de tout coeur, nous leur disons notre vive reconnaissance.

NOEL DE L'ATELIER

Eh oui, nous nous sommes réunis plusieurs fois en une semaine pour préparer quelques minutes de joie à ceux que nous ne connaissions pas.

Mais qui donc aurait cru que de ces quelques instants si vite préparés tant de joie puisse naître; nous avons cru, oui, mais... il fallait les autres pour réussir, oui les autres ! Et, dans le fond, lorsque minute après minute je revois les scènes de cette soirée, je puis dire que c'est encore nous qui avons le plus bénéficié... Que de simplicité dans tous ces contacts, c'est trop beau ce qui est simple... et quelle franchise... même les parents ont participé à ces jeux; ce n'était pas du jeu, c'était mieux, un peu comme une vie en famille.

Tiens, je me souviens de ces chants où nous avons tous chanté et cette ronde du "picoulet", main dans la main...

Oh oui, on ne peut pas calculer la somme de joie qu'en quelques instants l'on récolte, rien qu'en pensant que l'on donne, ou seulement en ouvrant un peu son coeur à une vérité toujours grande qui nous entoure.

Et puis j'aimerais tout dire de tous ces contacts qui nous ont fait tant de bien, mais je risquerais de les mal dire, alors, pour mieux comprendre, il faudrait les vivre comme nous !

Aux handicapés, aux parents et à tous ceux qui ont participé à cette soirée - Merci ! -, simplement merci du fin fond d'un coeur qui bat de nouveau, car partager une joie c'est VIVRE...

UN JEUNE DE SIERRE

A GENEVE LES ETUDIANTS EN MEDECINE

Les handicapés mentaux, si on ne s'en occupe pas, restent des handicapés. Mais si on les aide à s'améliorer, ils peuvent obtenir une place justifiée dans une société qui n'a, d'ailleurs, pas de raison de la leur refuser.

Sans céder à la généralisation, on peut dire qu'ils ont un univers, un humour, une conception artistique différents des nôtres, mais un amour identique, voire plus spontané.

Toute rencontre avec l'un d'entre eux ne peut être qu'enrichissante dans les deux sens. Nous pouvons leur apprendre les gestes usuels tels que s'habiller, manger et dans la mesure du possible satisfaire à leurs besoins. Eux, nous enseignent certaines choses qu'on a parfois tendance à oublier, à savoir la simplicité, la solidarité et une certaine fraîcheur.

Toutefois, certains handicapés sont très dépendants et il est normal de leur dispenser les avantages bien élémentaires qu'ils n'ont pas la chance d'avoir acquis.

Depuis l'automne 1968, un groupe d'étudiants en médecine de 2ème année organise, un week-end sur deux, des loisirs pour les handicapés, et cela à Claire-Fontaine, à Genève, aimablement mise à leur disposition par les Directeurs. Ceux qui se sont proposés ont fait preuve d'un enthousiasme qui n'a pas faibli et de réels talents d'éducateurs, bien que cela ait été, pour la plupart, un premier contact avec des handicapés.

Ce mouvement a été lancé à la condition qu'on veuille bien admettre l'absence totale de sentiments tels que la pitié, la philanthropie de principe et la charité à gogo.

D'autre part, soit qu'on ait soi-même eu une maladie telle qu'encéphalite, méningite ou autre, dont les suites peuvent parfois conduire à un handicap définitif, soit que simplement on y ait pensé un jour, on peut trouver normal d'aider des êtres défavorisés. Le sentiment d'entraide fait vite place à un attachement, une amitié réciproque, extrêmement favorables au bon développement d'une telle activité.

Enfin, un étudiant en médecine est, semble-t-il, autre chose qu'une machine à propés ou un éphèbe en blouse blanche.. Le désir d'aider son prochain est bien certainement l'un des facteurs de son choix.

Jacques ARPIN-MORAND

Etud. en méd.

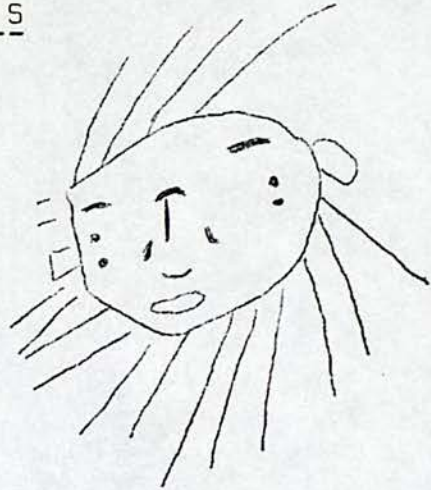
55 rte de Chêne - 1208 GENEVE

NOUVELLES

EXPOSITION de peintures
et dessins

des élèves de l'école
"La Bruyère"

SION du 8 au 16 nov. 1969



La direction de notre école
a voulu prouver que nos enfants
handicapés mentalement, ont aussi
leur mode d'expression, leur message
à apporter.

Dans la belle salle du Musée de la Majorie, enfin une exposition pleine d'audace et d'élan, tant dans les couleurs vives que dans les compositions osées et sensibles. C'est de tout leur coeur, sans arrières pensées, ni complexes que nos petits handicapés nous transmettent leur joie de peindre et de dessiner.

Vous trouvez dans ces toiles des manières : Klee, Kandinski, Nolde, Chagal, Dufy... tant de grands noms totalement ignorés de nos enfants. Ceci pourrait faire réfléchir nos critiques d'art qui reprochent souvent aux peintres de s'être influencés de tel ou tel maître.

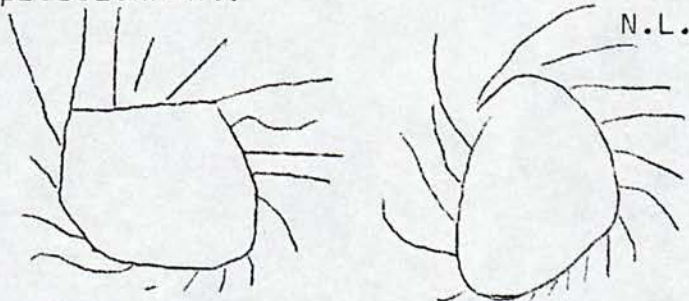
Le public est venu nombreux au vernissage, il a manifesté son intérêt tout au long de la semaine; il a ouvert ses yeux sur ce monde inconnu des jeunes handicapés mentaux. Beaucoup d'oeuvres ont été vendues (50 sur 80 exposées). Succès vraiment réjouissant. Notre association se sent encouragée, tout particulièrement par les bonnes paroles du chef du Département de l'instruction publique : Monsieur Antoine Zufferey a dit notamment lors du vernissage : "Nous devons ouvrir nos coeurs et nos portes de travail à cette catégorie d'handicapés".

Félicitons toute l'équipe qui a su mettre en valeur les travaux de nos enfants.

L'exposition avait de la vie, de même que les cartes d'invitation et l'affiche avec ce beau fond rouge (mise en page de M. Weissenbach exécution dans les ateliers du Pont de la Morge).

Merci vous tous qui, avec enthousiasme avez mis vos talents bénévolement à disposition.

Merci chers élèves de l'école La Bruyère pour votre message si impressionnant.



NOTRE FILM

Un immense bravo à Mr. et Mme Gérard GEX de Fully qui ont organisé de façon impeccable une représentation du film : "L'est où Jacky" dans leur village. La soirée a connu un beau succès puisque la salle était comble. Résultat de l'opération : Fr 1'648.15.

A qui le tour pour le prochain spectacle ?

CLASSE D'ETE 1970

Nous avons le plaisir de vous annoncer que la classe d'été sera organisée à Ecône, durant le mois de juillet 1970. Vous avez la faculté d'y envoyer vos enfants de 4 à 14 ans, sauf toutefois les cas trop difficiles.

Le prix de pension est fixé à fr 200.-- par enfant pour 4 semaines, somme que nous vous prions de bien vouloir verser à l'inscription.

Il nous est nécessaire d'être orientés au plus tôt sur le nombre d'enfants participant à la Colonie. Vous faciliterez beaucoup notre travail d'organisation en inscrivant rapidement votre enfant, au moyen du formulaire ci-dessous. Le nombre des enfants devant être limité à trente nous donnerons la priorité à ceux qui auront répondu les premiers.

L'inscription sera close le 10 mai 1970.

Les parents qui auraient quelques difficultés à s'acquitter du montant de la pension ou qui ne pourraient le faire en un seul versement voudront bien très simplement nous en informer.

Comme chaque année, la Direction, aidée des monitrices et moniteurs vont mettre tout en oeuvre pour que cette classe d'été apporte à nos enfants le plaisir des jeux et des petits travaux exécutés en commun, l'enrichissement des contacts journaliers et les progrès qui en résultent.

En espérant un mois de juillet tout ensoleillé pour la joie de nos enfants, nous vous adressons, Chers parents, nos salutations les plus cordiales.

S.O.S.: Aidez-nous à trouver une direction pour la colonie ! Madame Falconnier étant empêchée pour des raisons professionnelles, le poste est à repourvoir. Qu'on se le dise ! Merci d'avance pour toutes les suggestions.

Votre Comité.

BULLETIN D'INSCRIPTION : à détacher et à retourner au plus tôt au : SECRETARIAT APEMH, 31 Av. Ritz - 1950 SION

Je m'intéresse à la Classe d'altitude et désire inscrire mon enfant.

Nom et Prénom du père (ou de la mère)

Adresse exacte :

Prénom de l'enfant : Age :

Signature :

PREMIERE COMMUNION

C'est le 11 mai 1969, c'est le jour de la fête des mamans. Pour nous autres mamans d'exception, la joie est plus profonde puisque c'est aussi jour de première communion. Depuis deux ans, Monsieur le Chanoine Ducrey, Mesdames Reichenbach et Cretton préparent nos enfants à recevoir ce sacrement. Ils n'ont ménagé ni leur temps, ni leur peine. Ils l'ont fait patiemment par des dessins, des visites à la chapelle; en les familiarisant avec les ornements sacerdotaux et les objets du culte; en leur parlant le plus simplement possible de Jésus, de l'amour du prochain.

Nous nous réjouissons bien sûr, mais nous appréhendons aussi un peu. Nous ne savons quel sera le comportement de notre enfant. La belle robe blanche attend sur son cintre. Elle a été montrée avec fierté à tous les membres de la famille. Rosemonde la revêt, elle est si jolie, rayonnante sous son voile blanc, l'on dirait une petite soeur, ce que lui fait remarquer son papa. Hier, elle est allée encore à la chapelle. En rentrant, elle m'a expliqué : - "Il y aura des fleurs, des bougies, un grand livre, et puis le "chanoine" et nous seront tous ensemble!" C'est important, très important d'être ensemble ! Elle me dit qu'elle recevra Jésus et qu'il faudra être bien sage. Elle n'a pas manqué le soir, dans sa prière, de demander : - "Fais Jésus qu'il fasse beau demain". Elle est exaucée, il fait très beau. A Martigny, nous sommes agréablement surpris; nous découvrons d'abord un jardin fleuri où les forsythias éclatent de lumière et surtout une chapelle moderne, accueillante, fleurie pour la circonstance, avec beaucoup de goût. On y reconnaît même les dessins de nos enfants. Le soleil levant y entre tamisé par les petits vitraux de couleur qui lui donnent des reflets extraordinaires. Après avoir sympathisé et salué les parents connus et inconnus, nous abandonnons nos enfants aux éducatrices et nous pénétrons dans la chapelle. Nous sommes profondément émus lorsque nous les voyons entrer deux par deux. Les uns souriants, les autres plus craintifs, mais tous très dignes. Ils accompagnent le prêtre jusqu'à l'autel et ensuite redescendent s'asseoir en demi-cercle. Monsieur le Chanoine Vouilloz joue de l'harmonium, toute l'assistance chante et prie. La messe est simplifiée et arrangée spécialement. Nous voyons Magda serrer très fort la main de Jacques. Laurent désire que sa maman soit plus près de lui. Rosemonde faire l'inventaire de sa famille. A plusieurs reprises, une lueur de bonheur au fond des yeux, elle sourit à tous les visages aimés. Michel et Yves sont bien sages.

Nous partageons la même émotion lorsque nos enfants reçoivent le Corps du Christ. Dieu seul sait la richesse de notre action de grâces de ce jour-là. Nous sommes unis par une même foi et j'ose dire que tous nous espérons que nos enfants démunis sur la terre soient un jour comblés pour l'éternité.

Après la cérémonie, nous nous rendons au réfectoire de la Maison du Saint-Bernard, où l'on nous sert un copieux petit-déjeuner. Nous autres mamans, nous sommes gâtées, car nous avons la surprise de recevoir un ravissant vase, confectionné par notre enfant et où s'épanouissent d'odorants muguets.

Nous tenons à remercier Monsieur le Chanoine Ducrey, Mesdames Reichenbach et Cretton, grâce à qui cette cérémonie fut une réussite.

P. BALLEYS.

CHALAIS : LA MAISON DE L'AIGUILLEUR

Il y a longtemps que ces lignes auraient dû paraître dans la presse locale,... mais, comme Sr. Anne, nous n'avons rien vu venir.

Les parents qui se sont déplacés à Chalais n'ont rien à regretter, car cela valait vraiment la peine. Nous devons remercier en premier lieu, la Société de Développement de Chalais pour leur soirée très bien réussie, à tous points de vue. Chaque rôle avait été on ne peut mieux distribué.

Oui, le drame tragi-comique était parfait. Nous avons surtout admiré le rôle, très long et très difficile, en même temps, de l'"Aiguilleur". Nous ne pouvons citer tous les noms, la plupart nous étant inconnus, cependant, tous ont droit à notre admiration. Du reste les applaudissements du public étaient la preuve tangible du succès de cette troupe théâtrale.

Ce qui est merveilleux dans tout ce petit article, c'est que le bénéfice intégral a été versé entièrement à l'Association valaisanne de parents d'enfants mentalement handicapés. Trouve-t'on geste plus désintéressé ? Quand on connaît le travail que demande le montage d'une telle pièce, quand on sait le dévouement, les déplacements, les innombrables répétitions, on doit reconnaître, pour être juste que tout cela n'est pas une "sinécure".

Bravo! à la troupe de Chalais qui nous a fait passé une magnifique soirée. Que d'autres sociétés tâchent d'imiter le bel exemple de votre troupe.

Une auditrice enchantée.

COTISATION

Afin d'apporter notre contribution à "LEUR VOIX", nous nous voyons dans l'obligation d'augmenter la cotisation annuelle :

Parents : fr 17.--

Membres-soutien : fr 15.-- par an

Abonnement à "Leur Voix" compris.

Vous trouverez un bulletin vert en annexe ! Merci d'avance !

CARNET DE DEUIL

Au début du mois de décembre, une triste nouvelle nous parvenait : le brusque décès de Monsieur Paul DARBELLAY, le dévoué collaborateur de notre école d'Orsières. Sa santé déficiente avait nécessité sa démission au mois de juin dernier, et c'est avec beaucoup de peine qu'il avait dû se séparer de son petit monde. Il s'était toujours acquitté de sa tâche avec amour et compréhension et son départ a laissé un grand vide. Nous garderons de lui le meilleur des souvenirs.

Il y a quelques jours, c'est Madame Charvet, notre dévouée chef d'atelier qui avait la douleur de perdre son mari. Nous lui redisons toute notre sympathie et notre affection.

PETITE ANNONCE

Nous signalons à toutes les Mamans une excellente couturière et lingère pour dames et enfants. Avis à toutes celles qui sont débordées de travail et... de raccommodages!!!

Cette dame est membre de notre Association et mérite notre appui. Adresse à disposition au secrétariat.
